



La baie de Naples

**Une pièce de Joël Dragutin
à la Manufacture des Abbesses
5 Janvier- 19 Février 2017**



photos de répétition

- p. 3 : présentation**
- p. 4 : note d'intention**
- p. 5 : l'auteur**
- p. 6 : la compagnie**
- p. 7 : le metteur en scène**
- p. 8 : les comédiens**
- p. 11 : l'histoire de la pièce**
- p. 12 : quelques commentaires**
- p. 13 : les phrases-culte**
- p. 14 : un extrait de la pièce**
- p. 16 : le lieu et les dates**

**Contact : lemondeestuntheatre@free.fr / 0678853045 / www.lemondeestuntheatre.com
(infos en fin de document)**



Une grande bouffe inouïe et désopilante.

Cinq personnes sont à table, et mangent. Nous sommes chez des bobos un peu ploucs, un peu snobs. Ils mangent, et ils parlent. De l'Italie, de George Sand, de la recette du fricandeau, des jeunes qui mangent du camembert en buvant du Coca... Aucune de leurs conversations n'aboutit à une vraie discussion, comme si chacun d'eux avait peur de se dévoiler, ou de susciter une polémique. Les plats arrivent, dans le désordre : la choucroute après le gâteau, le petit déjeuner avant l'assiette de fromage. Ils s'invectivent, mais leurs prénoms se mélangent, Jean-Claude devient Florence, et Célia devient Philippe.

C'est le triomphe d'un texte absurde, qui emprunte à Ionesco et à Buñuel, à Fellini et à Ferreri. Trois hommes et deux femmes à table, au moment où, dans des millions d'appartements semblables dans le monde entier, de tels rituels ont lieu, à peine moins outrés. Un miroir de nous-mêmes qui suscite un rire ininterrompu, mais qui nous trouble aussi... Une comédie brillantissime, toute enveloppée des odeurs de cuisine... Une sorte de «vide euphorique» qui finit par sombrer dans une confusion totale...



Note d'intention

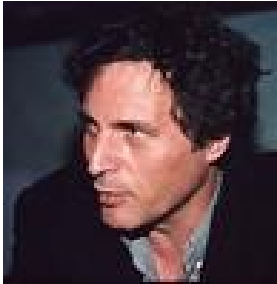
Imaginée après une conversation entendue dans un restaurant, « La Baie de Naples » est le reflet inversé de nos diners en ville, de la conversation pour la conversation, des petites et grandes lâchetés de notre époque contemporaine. L'auteur a tout pensé : le moindre geste, le moindre déplacement. Pas de place donc pour l'improvisation, dans ce rituel insensé où les personnages sont entraînés dans leur propre folie comme dans une course sans fin, de plus en plus rapide.

La question pour la mise en scène est de donner à cette extravagante chorégraphie une réalité plausible et efficace. Travail sur le rythme car les répliques se coupent souvent, tant les personnages ne d'écoutent pas, obsédés qu'ils sont par leur souci d'exister face aux autres. Travail sur la personnalisation, car si chacun est la copie conforme de l'autre, ils ont aussi leur propre personnalité, qui s'exprime par la colère, le rire, les pleurs. Travail sur l'énergie, tant il est vrai que Marina, Odile, Joël, Philippe et David donnent l'impression de jouer leur vie à chacune de leurs répliques. Un travail « au taquet », qui exige, pour les comédiens, une extrême concentration.

La troupe a eu la chance de bénéficier des conseils de l'auteur. Joël Dragutin a participé à plusieurs répétitions, et son regard à la fois exigeant et bienveillant a beaucoup aidé l'équipe à trouver le juste tempo. Nous l'en remercions vivement.



Joël Dragutin, l'auteur



Après plusieurs années de travail théâtral dans le nord de la France, Joël Dragutin rejoint Cergy-Pontoise où il fonde, en 1985, le Théâtre 95 qu'il dirige toujours aujourd'hui. S'inscrivant dans la lignée du théâtre critique, passionné par la mythologie et le vécu de son époque, c'est au travail d'auteur qu'il se consacre.

Sa cible : les tics de la parole, les idées reçues, les stéréotypes, l'aliénation par le discours creux. Il se dit hanté par «la défaite de la pensée, le retour de la barbarie». Depuis toujours, il s'appuie sur les thèmes de Bourdieu, Baudrillard, Roland Barthes, en y ajoutant une perspective tragi-comique, quasiment surréaliste.

***La Baie de Naples*, sa première pièce, est un grand succès (jouée un peu partout en France, elle parcourt la planète : Moscou, Saint-Pétersbourg, New-York, Montréal, Manchester, Birmingham...). C'est le premier volet d'une tétralogie, *Chronique des temps radieux*, sur le monde contemporain, qu'il interroge principalement à travers ses langages et modèles : *Tant d'espace entre nos baisers*, *Sens unique*, *Haute altitude*, *Un certain Charles B...* (Poèmes et autres écrits de Baudelaire), créé à Cergy-Pontoise, puis présenté au Théâtre Molière-Maison de la Poésie de Paris.**

Ses dernières créations, « Une maison en Normandie » et « En héritage » ont été jouées récemment au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise.

Joël Dragutin est membre des EAT (Écrivains associés du théâtre) où il anime la commission « Auteurs-directeurs ».



« Le Monde est un Théâtre », la Compagnie

“ Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs ” Shakespeare : Comme il vous plaira

Créée en 2011, la Compagnie met en scène plusieurs spectacles chaque année. Elle a monté successivement « Le Marchand de Venise » de William Shakespeare, « Le Temps des Voyages » de Patrice Marie, « La Maison du Lac » d'Ernest Thomson, « Qui a peur de Virginia Woolf » d'Edward Albee, « Les Cancans » de Carlo Goldoni, « Coup de Soleil » de Marcel Mithois. A la Manufacture des Abbesses, en 2015, elle a donné « Filumena Marturano » (« Mariage à l'Italienne ») de Eduardo di Filippo, qui a remporté un grand succès.

Extraits sur le site de la Cie : lemondeestuntheatre.com



Patrice Marie, le metteur en scène



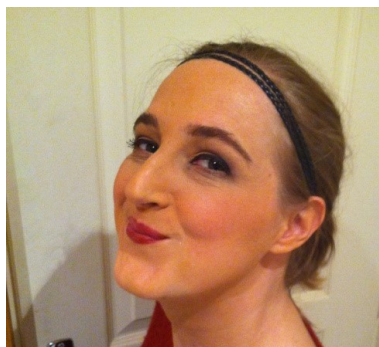
Il aborde le théâtre en spécialiste de sémiologie théâtrale, auteur d'une thèse universitaire sur les comédies de Shakespeare, et se forme auprès de Jacques Lecoq et de Gildas Bourdet. Enseignant alors le théâtre au niveau universitaire en France et à l'étranger, il devient rapidement comédien puis metteur en scène. Il poursuit parallèlement sa carrière au ministère de la culture, où il est successivement conseiller pour le théâtre, chef du département de l'innovation et des pratiques artistiques, et conseiller pour les arts de la scène.

Prédisposé à travailler et faire travailler les grands auteurs, il met en scène une vingtaine de spectacles, dont plusieurs à l'étranger. A Khartoum, au Soudan, il monte avec le Théâtre National plusieurs pièces en arabe, dont *Le Bourgeois Gentilhomme*, et *Antigone*. A Birmingham, il crée, en anglais, *La Cantatrice Chauve* et *Victimes du Devoir*, de Ionesco. Revenu en France il met en scène *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, dans sa propre adaptation. Il écrit plusieurs spectacles : « *Le temps des Voyages* », un spectacle inédit sur les périples du grand voyageur du XIXe siècle qu'était Pierre Loti, « *Incroyable Cathédrale* », une évocation de la construction de la cathédrale de Chartres jouée sur le parvis, et « *Charles* », une adaptation du roman de Jean-Michel Béquié.



« Incroyable cathédrale » à Chartres (Juin 2014)

Les comédiens



Perrine Jacot

Elle joue Odile, « petite bourgeoise affectée »

De 1996 à 2000, elle pratique la danse à l'Opéra d'Avignon, et réalise de nombreux courts métrages d'entreprise. Fixée à Paris, elle joue dans « La Vérité » de Florian Zeller, « Trois Versions de la vie » de Yasmina Reza, « Divina » de J-R Charrier, « La Maison » d'Edward Albee. En 2015, elle est Arlequin et Squalda dans « Les Cancans » de Carlo Goldoni au Théâtre Darius-Milhaud.



Lama Hadid-Beurrier

(en alternance avec Aïda Agoune)

Elle joue Marina : « jeune femme sexy, spontanée »

Née au Liban où elle a passé son enfance, elle débute au théâtre à Paris en jouant Courteline et Tchekhov avec la Cie du Phare en 2009, puis elle enchaîne différents rôles dans des classiques comme Tailleur pour Dames (Feydeau) ou Les Femmes Savantes (Molière). Elle s'affronte à de grands rôles : Célimène dans Le Misanthrope (Molière), Viviane dans Un fil à la Patte (G. Feydeau), La Jeune fille dans Savannah Bay (Marguerite Duras), Catherine dans Soudain l'Été Dernier (Tennessee Williams). En 2015, elle joue Diana et Lucia dans « Mariage à l'Italienne » à la Manufacture des Abbesses.



Aïda Agoune

(en alternance avec Lama Hadid-Beurrier)

Elle joue Marina : « jeune femme sexy, spontanée »

Sa première rencontre avec le théâtre se fait par le texte à l'occasion d'un séminaire consacré à l'œuvre d'Harold Pinter, un cours passionnant, initiatique même donné par Régis Salado (Université Paris 7). Tout en poursuivant ses études littéraires (titulaire d'un Master 2 "lettres, arts et pensée contemporaine" de Paris 7) elle commence à pratiquer la commedia dell'arte avec Martial Albertini. Elle rejoint alors la compagnie Le monde est un Théâtre. Elle participe au spectacle « Gui-lits Gui-lits » rassemblant des extraits de textes modernes et contemporains ne relevant pas toujours du genre théâtral. Elle interprète Sarah dans « Plan B » d'Andrew Payne, Alice dans « La Vérité » de Florian Zeller, ou encore Helen Reed dans « Pensées secrètes » de David Lodge. L'année suivante, elle joue Checchina, le rôle principal des « Cancans » de Goldoni au théâtre Darius Milhaud (Paris XIXème).

.



André Collin

Il joue David, « petit notable, conformiste, étriqué ».

Il fait ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, rue d'Ulm, et y crée une troupe de théâtre. Sa carrière évolue alors vers l'opéra : pendant dix ans, il conçoit des décors, à Paris et à Genève, avec le metteur en scène Jean-Marie Simon. Il se consacre ensuite presque uniquement à la décoration d'intérieur.

Sa rencontre avec Patrice Marie l'amène à jouer, à Chartres, dans « Incroyable Cathédrale », puis dans « Aziou Liquid » d'Olivier Bruhnes où il est M. Loyal. A Paris, il joue Tom dans « Le Plan B » d'Andrew Payne, Jack dans « L'important d'être aimé » d'Oscar Wilde, Lelio dans « Les Cancans » de Goldoni, Don Alphonse dans « Lucrece Borgia » de Victor Hugo.



Ronan Lucas

Il joue Philippe, « solitaire, maniaque, atrabilaire »

Depuis 2009, il pratique le théâtre d'improvisation : matchs d'impro dans toute la France, animation d'ateliers, écriture. Parallèlement, au sein de la compagnie Meraviglia, il interprète des rôles variés, de Maître Jacques dans « L'Avare » à Vladi dans « Lily et Lily ». Il est le narrateur dans « Les Chemins de Dante » (d'après « La Divine Comédie ») et joue Félix dans « Le Père Noël est une ordure ».



François Buisson

Il joue Joël : « la quarantaine, primaire, arrogant »

Il fait ses premiers pas au théâtre en 2005, au sein de la Fabrique des Petits Hasards, sous la direction d'Anne Puisais, pour y découvrir, notamment, l'improvisation. Son travail d'interprétation commence à Paris, avec « Colombe » d'Anouilh, au théâtre de l'Opprimé. A partir de 2008, au sein de la Compagnie du Lion, sous la direction de Christian-David Meslé, il interprète, à Paris et en province, plusieurs rôles dans des pièces classiques et contemporaines, dont Lucien dans « Feu la mère de madame » et Trivelin dans « La Fausse Suivante ». Il se passionne pour le théâtre des années 30 et joue dans plusieurs pièces de Sacha Guitry. Il est Maxime dans « Le Voyage » et Pierre dans « Mélo », deux pièces d'Henry Bernstein.



L'histoire de « La Baie de Naples »

« La Baie de Naples est créée en mai 1985 au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise. C'est la première pièce de Joël Dragutin. Il en assure la mise en scène, c'est un succès, et la pièce est reprise en janvier 1986 au Théâtre des Mathurins à Paris. Insatisfait, Joël Dragutin en donne une nouvelle version en 1995 : les noms des personnages – qui sont les noms mêmes des comédiens – ont changé. Apparaît un « Joël » : C'est Joël Dragutin lui-même, qui joue dans sa propre pièce. Celle-ci aura plus de 200 représentations, à Paris et en régions, mais aussi en Russie, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada.

« La Baie de Naples » a été primée par la Fondation de France.



La Baie de Naples à la création (1985) : Joël Dragutin, Nathalie Alexandre

Joël Dragutin parle de sa pièce :

« L'idée de construire la pièce autour d'un repas m'est venue d'une scène réelle à laquelle j'ai assisté dans un restaurant. Il s'agissait d'une conversation entre deux femmes qui confrontaient leurs expériences de vacances en Italie, faisant l'inventaire des avantages et des inconvénients rencontrés respectivement. Cette conversation a évolué rapidement dans un délire de lieux communs et d'absurdités naïvement proférées, dont la conclusion pourrait résumer la teneur de l'échange : « Voyez-vous Madame, le vrai problème, en Italie, c'est la langue ».

Ce qu'on nomme la petite bourgeoisie a toujours exercé sur moi une certaine fascination, dans le sens où elle est pour moi la plus porteuse de schémas culturels dominants, et donc la plus signifiante quant à l'évolution de la société : elle constitue l'immense majorité de la société moderne productiviste et consommatrice. Je me suis efforcé d'éviter toute dénonciation, tout manichéisme, avec un regard qui se voulait plutôt tendre et humoristique sur un fond qui n'en demeure pas moins pathétique : les personnages sont victimes d'un conditionnement socioculturel qui les dépasse et qu'ils ne maîtrisent pas. »

Quelques commentaires

Raz de marée sur le théâtre ! Une vague nouvelle, déferlante, sur les idées reçues ! La scène réfléchit pour nous, et nous réfléchit, nous, les »gens d'en face«, spectateurs de nous-mêmes...

Intéressante expérience pour un(e) comédien(ne) que ce match d'improvisation avec texte su, qu'être aussi, du début à la fin, entraînés dans un rythme endiablé, et toujours sur le qui-vive ! Ce travail exige une énorme concentration, car il s'agit d'actions simultanées. C'est un délice pour le comédien de s'annihiler, de devenir personne, ou d'être un être universel dans lequel chacun se reconnaît. L'absurdité des situations témoigne d'une folie du quotidien : on a tous prononcé au moins les trois quarts des phrases qui se disent sur le plateau, ces lieux communs, ces formules de politesse sur le froid et le chaud, la pluie et le breaux temps. Il est donc amusant de se trouver acteur, mais aussi spectateur de soi-même. C'est si bon de rire de soi ! Je suis sûre qu'on en sort meilleurs ! Le théâtre, c'est bien fait pour ça, non ?

Catherine Salviat, sociétaire de la Comédie Française

Le génie du théâtre de Dragutin est de s'approprier le rythme et la cadence des mœurs caractéristiques de la civilisation urbaine et française, pour construire ses partitions chantées par d'infemales et cliquetantes machines à coudre. Les convives de *La Baie de Naples* paraissent frappés par le syndrome de La Tourette. Cependant, à la différence des malades de ce médecin de l'hôpital de la Salpêtrière, élève de Charcot, la frénésie compulsive qui les saisit ne les pousse pas à proférer des insanités en cascade. Ils vomissent des débris de poncifs entrecoupés d'éclats d'émotion. Ils n'écoutent pas, ils ne voient pas, ils ne hument pas, haletants, possédés, frénétiquement conformistes, enivrés par le rien.

Dragutin rompt les digues de la banalité et de la juste mesure des théâtres où l'on dort. Il s'emballe, coupe le souffle et atteignant enfin la démesure provoque un étrange plaisir fait d'éveil, d'inquiétude et d'insoumission.

**Jean-Marie Pradier, professeur des universités,
co-directeur du département d'Etudes Théâtrales de Paris VIII**

Le théâtre de Joël Dragutin relève d'un triple défi : d'abord, il se nourrit pleinement de notre époque (société dite de consommation, puis de communication, invasion de la publicité, mythologie du bonheur et de la réussite, etc...), ensuite il accepte pleinement la matière spécifiquement théâtrale qui est langage – dialogue et discours – et les jeux de la scène, enfin, il dégage une critique cohérente de la société à travers ses représentations et discours. Voilà pourquoi nous avons affaire à un théâtre vivant, en prise sur son temps, où convergent le fond culturel et la forme théâtrale.

Il s'agit donc bien là d'une large proposition théâtrale aboutie, d'une œuvre critique cohérente, d'un mode d'accès privilégié aux aliénations contemporaines. Et le théâtre dans sa globalité, revitalisé, y gagne en puissance euristique.

**Pierre Corcos
Critique de théâtre, dramaturge**

La Baie de Naples : les phrases culte

Quel jeune, aujourd'hui, aurait l'idée de s'offrir une belle brouette ?

Moi, lire l'hiver, oui. L'été, certainement pas.

Il y a des peuples qui aimeraient parler français, croyez-moi !

Finalement, j'y repense, Marco Polo était italien ?

Un chat, c'est un petit léopard miniature, surtout la tête.

On ne peut plus rien congeler avec le temps qu'il fait !

Un Israélien n'aurait pas à rougir d'être Français.

Ma baby-sitter est tombée amoureuse d'un médecin sans frontières !

Parce que les prélèvements, je n'y crois plus. J'y ai cru, mais je n'y crois plus !

Vous imaginez, un enterrement, en italien ! Je plains la famille !

Laissez-vous mater un peu, c'est jeudi !

J'ai eu un accident de voiture à St Flour, ça ne m'empêche pas d'adorer le Cantal !

L'Italie, c'est pas le genre de pays qu'on découvre comme ça, en une seule fois. C'est pas le Portugal, tout de même !

J'ai des amis anglais qui vont souvent en Allemagne, ils en reviennent enchantés !

Il nous a fallu trois jours pour comprendre que Genova, c'était Gênes !

J'ai vu près de Brindisi deux jeunes Italiens manger du camembert avec un Coca, ça fait drôle.

Moi, je connais des enfants qui ne verront pas ce qui s'appelle une vache avant l'âge de vingt ou vingt-cinq ans, c'est lamentable !

Attention Brigitte, vous êtes assise sur la télécommande !

Je suis assez anti-magnésium, personnellement.

Je préfère des jeunes qui tournent le dos à l'avenir que des vieux faisant face au passé.

L'homme a toujours su travailler pour se nourrir et posséder un toit, alors que l'inverse n'est pas toujours vrai.

Ça peut faire rire mais je parle à mes meubles comme à mes plantes, sans distinction ! Et ça me fait un bien énorme !

Article chérie, j'avais compris la salière.

Nous c'est pareil on était croyant au début, puis c'est comme tout, il faut s'y consacrer à plein temps sinon on n'arrive à rien.

Les toilettes sont plutôt dans des tons foncés. C'est volontaire ?

Nous avons hérité d'une PDGère, très racée, très grande, très brune, très pro.

Vos poutres sont beaucoup moins apparentes qu'on ne le dit.

Nous, nous avons un grand lit. C'est beaucoup plus convivial.

EXTRAIT DE « LA BAIE DE NAPLES »

DAVID (à Odile.) Dis-leur chérie, tu le racontes mieux toi, vas-y. Allez.

ODILE (à tous en riant.) Non je n'ose pas, je vais attraper un fou rire comme d'habitude.

Rires.

C'est irracontable...

PHILIPPE (en riant.) J'étais gêné, je ne savais plus où me mettre.

MARINA (en riant.) Il me regardait avec des yeux ahuris. Les gosses, je vous jure !

JOËL (en riant.) On a regretté de ne pas avoir d'appareil photo.

DAVID (en riant.) C'est vrai, qu'est-ce qu'on a pu rire. On se demande où ils vont chercher tout ça.

ODILE (en riant.) On s'en souviendra, croyez-moi !

TOUS (en riant.) Oh que oui !

DAVID (en riant.) Oh ! Il aurait fallu l'enregistrer.

PHILIPPE (en riant.) Ça ! On n'est pas près de l'oublier !

TOUS Oh que non ! *Rires.*

MARINA (en riant.) Ah, ça détend de rire un peu.

JOËL (à Odile.) Bien, puisqu'on se tutoie Marina, tu n'hésites pas, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu téléphones... J'arrive !

ODILE (à Joël.) D'accord, je te téléphone. Souvent la santé c'est une question d'argent. (À Philippe.) Attention à votre manche, elle traîne dans l'assiette. Ça fait rien ! C'est maman qui nettoie! (Génée.) Oh, excusez-moi.

PHILIPPE (à Odile, fait les questions et les réponses.) Oui, mais peut-on gagner de l'argent sans être en bonne santé ? Vous me répondez non, et vous auriez raison. Eh oui, c'est un cercle infernal, pas moyen d'en sortir, il n'y a qu'au cimetière qu'on est tranquille. Et encore, vous ne croyez pas si bien dire !

JOËL (à Odile.) C'est ce qu'on appelle charcuterie de pays ! Ça ne te rappelle pas le voyage en Auvergne, hein, Martine ? Moi, faut pas m'en promettre, nos amis paysans le savent bien, et encore, vous ne croyez pas si bien dire !

ODILE (à tous.) Allez au revoir ! Et merci encore ! Nous avons passé une soirée formidable, c'était très sympa. Venez, vous, j'y compte !

Tous enchaînent ensemble avec elle, en simulant un départ, sans bouger de leur place, avec gestes de la main, sourires polis, etc.

TOUS Au revoir! Merci beaucoup! Au revoir! On se téléphone! Encore merci, ça nous a fait plaisir ! Très contents ! Au revoir, vous devez être fatigués ! Au revoir !

ODILE (à Marina.) C'est fou ce qu'elle a changé, elle.

JOËL Ah, maintenant je m'attaque au jambon de Parme, servez-vous vite si vous voulez l'entr'apercevoir !

DAVID (à Marina.) Écoutez, le cimetière on a le temps d'y penser.

ODILE (à Marina.) C'est vrai, la mort à table, tu pourrais trouver autre chose, chou-chou !

DAVID (à Odile.) Ah, il a le vin triste comme on dit à Montpellier !

MARINA (*à tous, en larmes.*) Vous riez, mais moi je pleure, ça ne veut pas dire que je ne suis pas gaie.

ODILE (*à Marina.*) N'oubliez pas votre écharpe, elle est belle. C'est un cadeau ?

MARINA (*en pleurant.*) Pour les fêtes de fin d'année, je fonds littéralement en sanglots. Je ne sais pas, l'émotion, l'âge, les enfants qui grandissent.

DAVID (*à Joël.*) Je vois que mon saucisson de Lyon n'a pas rencontré beaucoup d'admirateurs.

JOËL (*à David.*) Je regrette, Mireille, vous étiez peut-être distraite mais j'y ai fait honneur.

ODILE (*à Philippe.*) Oh pardon, Paul, c'est vrai, je vous dois mille excuses.

Rires.

PHILIPPE (*à Odile.*) C'est trop facile, j'exige réparation immédiate, dommages et intérêts !

Rires, Odile et Philippe se lèvent.

(*à Odile.*) Allez, je vous fais une bise, nous sommes quittes maintenant.

Odile et Philippe se lèvent et s'apprêtent à s'embrasser. Ils sont arrêtés dans leur élan, par Joël qui crie, menaçant.

JOËL (*à Philippe.*) Oui, l'avenir je veux bien mais vous verrez si le vin possédera encore cette saveur quand les ordinateurs domineront le monde. Pensez-y au moins pour vos enfants.

PHILIPPE (*à Joël.*) Parce qu'une guerre nucléaire en Europe, ça vous laisse indifférent, vous !

MARINA (*à Odile.*) Un monde domotisé, banalisé, virtualisé, où chacun sera tout le monde et pensera la même chose que son voisin.

DAVID (*à Joël.*) Je ne souhaite à personne de manger ce qu'ils mangeront !

ODILE (*à tous.*) Contrôlé à distance par Internet, on aura tout vu !

DAVID La société du fast-food-coca-cola-hamburger et Cie !

JOËL (*à David.*) Merci bien, je préfère manger italien pour le restant de mes jours.

MARINA (*à Odile.*) Je voulais vous dire, elle vous va à ravir, sans indiscretion ? Ah, c'est une affaire ! J'aurais dit beaucoup plus.

DAVID (*à Joël.*) Si tout le monde ressemble à tout le monde, (*À Odile.*) non merci je conduis, (*À Joël.*) on n'aurait vite plus rien à se dire. (*À Philippe.*) Attention à votre cuillère, elle va tomber.

DAVID Squatter ! Rocker ! Tagger !

Silence, tout le monde regarde David effaré.

JOËL (*à Marina.*) Depuis le temps que l'on devait dîner ensemble, c'est fait.

ODILE (*continue de servir à boire autour de la table. À Philippe*) Maintenant vous connaissez le chemin ! C'est bon la charcuterie de pays, mais ça donne soif ! (*À Joël.*) Ils le font fumer au bois dans la véritable tradition !

MARINA (*sur elle-même, en larmes.*) Toujours au moment de la bûche, je ne sais pas, la nouvelle année, Noël, les enfants, le sapin... la crèche...

JOËL (*à Marina.*) Eh oui, tout passe, tout lasse.

PHILIPPE (*à tous.*) Une société qui ne rit plus est une société malade.

JOËL (*à tous.*) Non, ce que je crois, personnellement, c'est que les gens qui vont aux Seychelles tirent un trait sur la charcuterie de pays ; ça n'engage que moi, mais je le pense sincèrement.



Du jeudi 5 janvier 2017 au 19 février 2017

Jeudis-vendredis-samedis 21 h

Dimanches 17 h

A la Manufacture des Abbesses

7 rue Véron 75018 Paris M° Abbesses ou Blanche

Plein tarif : 24 € Tarif réduit : 13 €

Réservations : www.manufacturedesabbesses.com – 0142334203

Contact presse : 0678853045 – lemondeestuntheatre@free.fr